



RÉUNION DE L'OTAN À PARIS

—Service d'information des E.U.

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. L. B. Pearson, à gauche, et le représentant permanent du Canada auprès du Conseil de l'Atlantique-Nord, M. L. D. Wilgress, à une réunion du Conseil de l'Atlantique-Nord tenue à Paris les 23 et 24 avril 1954.

Lord Ismay soulignait dans son rapport les réalisations et les problèmes propres à certaines sphères d'activité de l'OTAN: consultations sur les questions politiques d'intérêt commun; programme relatif aux mesures d'urgence nécessaires en temps de guerre; achèvement du programme d'infrastructure relatif aux terrains d'aviation et à d'autres installations; et effort en vue de faire mieux connaître l'OTAN du public.

L'examen de la situation internationale, il va sans dire, avait trait pour une bonne part à la politique soviétique telle qu'elle s'était révélée à la conférence de Berlin et par la note soviétique du 31 mars adressée aux États-Unis, au Royaume-Uni et à la France et telle qu'elle évoluerait vraisemblablement à la conférence de Genève. Cet examen de la politique soviétique a abouti à la conclusion que, s'il cherchait à donner l'impression d'être plus conciliant, le Gouvernement soviétique ne se montrait guère disposé cependant à faire un réel effort pour diminuer la tension internationale. Alors que l'URSS s'assure toujours une supériorité militaire prépondérante par ses forces armées en Europe, que le réarmement de ses satellites et de l'Allemagne orientale (par contraste avec la situation dans la République fédérale) va toujours de l'avant, le Gouvernement soviétique fait échec à tout effort de réunification de l'Allemagne sur une base démocratique. Il maintient toujours d'assez forts effectifs d'occupation en Autriche et refuse de conclure un traité de paix autrichien. De plus, les partis communistes d'Europe occidentale servent toujours d'instrument à la politique de l'URSS qui cherche à désorganiser les efforts de redressement économique et de collaboration politique.

Dans les circonstances et en attendant que les Russes aient démontré en pratique, par des actes, leurs bonnes intentions, on doit présumer que le péril persiste et que l'OTAN demeure indispensable à la défense légitime du monde

libre e
questi
joindr
tions
nente
que d
de l'O
au sei
europ
la nou
se pro
seil a
memb
d'Alle
P
que la
Conse
naitre
a été
entra
de ren
précis
rensei
mand
perma
tions
adopt
cette

I
cinq
avoir
natio
comm
cette

l'Atla
a so
colla
vern
occar
cons
tifs.
résol
la dé
dura
bora

depu
men